



cyberpresse.ca

air transat

VOIR LES VOLS >

Publié le 03 juin 2009 à 08h15 | Mis à jour le 03 juin 2009 à 08h17

Des sentiers et des pèlerins



La statue Notre-Dame-du-Saguenay, lieu de départ du nouveau sentier de pèlerinage Notre-Dame-Kapatakan.
PHOTO FOURNIE PAR CHARLES-DAVID ROBITAILLE, PARC DU SAGUENAY

[Simon Diotte](#), collaboration spéciale

La Presse

Les Québécois ne sont peut-être plus aussi pieux qu'avant, mais ils ne semblent pas vouloir perdre une tradition, celle du pèlerinage. En un peu plus d'une décennie, au moins six longs sentiers de pèlerinage ont vu le jour au Québec. La Belle Province est-elle en train de se transformer en petit «Compostelle» du Nord?

Cet été, un nouveau sentier, Notre-Dame-Kapatakan, s'ajoute à l'offre de pèlerinages au Québec. Ce nouveau trajet relie, en 12 étapes, la fameuse statue Notre-Dame-du-Saguenay, qui surplombe le fjord à Rivière-Éternité, jusqu'à l'Ermitage Saint-Antoine du Lac-Bouchette, au sud-ouest du lac Saint-Jean. Une longue marche de 215 km, traversant villes, villages et montagnes.

Les deux instigatrices du projet, Sylvie Cimon-Beaudet et Florence Masson, veulent faire du Kapatakan (mot innu signifiant sentier) un petit «Compostelle» régional. «J'ai fait le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle deux fois et à mon retour, les gens me disaient: pourquoi on n'a pas un tel sentier de pèlerinage ici? Je me suis donc donné comme mission d'en créer un», raconte Sylvie Cimon-Beaudet.

Ses prières ont été exaucées. Après cinq ans de démarche, le sentier sera donc balisé cet été et on y trouvera, l'an prochain, des panneaux d'interprétation. «C'est un produit touristique qui va aider à faire connaître la culture, l'histoire, la nature et le patrimoine religieux de notre région», dit fièrement Mme Cimon-Beaudet. Son inauguration

officielle aura lieu le 8 juin au parc national du Saguenay.

À l'instar du sentier Kapatakan, la plupart des sentiers de pèlerinage au Québec sont développés par des vétérans de Compostelle qui ont été transformés par cette expérience.

Le pionnier

Créé en 1998, le chemin des Sanctuaires est le pionnier des sentiers de pèlerinage au Québec. Son créateur, Denis LeBlanc, est un policier à la retraite ayant marché les 1800 km séparant Paris de Saint-Jacques-de-Compostelle. À son retour, son idée d'un Compostelle québécois a fait rapidement boule de neige. Depuis, une centaine de pèlerins marchent chaque été les 375 km séparant l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal, de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, en empruntant les deux rives du fleuve et en passant par le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières.

Qui sont ces gens qui prennent le bâton de pèlerins? Chose certaine, ce ne sont pas des fous de Dieu qui marchent dans un esprit de sacrifice! «La raison de participer à un pèlerinage varie grandement d'une personne à l'autre. Les marcheurs le font autant pour accomplir un défi sportif que par intérêt pour l'histoire et la culture ou encore comme quête spirituelle», affirme Lise Doyon, coordonnatrice de la portion Montréal-Sainte-Anne-de-Beaupré du chemin des Sanctuaires.

Règle générale, les pèlerins, surtout des retraités, sont avant tout des adeptes de la marche. C'est le cas de Pierre Charlebois, qui a déjà plusieurs pèlerinages au Québec à son actif, ainsi que Compostelle. La religion, très peu pour lui.

«Au cours des pèlerinages, on vit dans un monde idéal, sans responsabilités, en faisant d'incroyables rencontres. Le plus difficile, c'est de revenir à la réalité », confie-t-il. Selon lui, on devient vite accro de ce mode de voyage.

Au fil des années, le chemin des Sanctuaires a fait des petits. En 2005, il s'est allongé vers l'ouest avec la création du chemin des Outaouais, qui sillonne, à partir d'Ottawa, les deux rives de la rivière des Outaouais jusqu'à l'oratoire Saint-Joseph, en passant par Notre-Dame-de-Lourdes, à Rigaud.

En 2006, on a aussi créé le chemin des Sanctuaires, à Montréal, un trajet de 60 km qui permet de voir 50 églises et sanctuaires de différentes confessions, en traversant de nombreux quartiers de la métropole. Et puis, en 2008, une autre branche a vu le jour, le chemin des Navigateurs, qui part de Pointe-au-Père, près de Rimouski, jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré, une marche de 21 jours en longeant le fleuve.

Dans ces sentiers, l'hébergement se fait dans des communautés religieuses, dans des centres communautaires ou chez des familles, au coût modique de 10\$ par nuit (excluant les repas). Vu le nombre de places limitées, les inscriptions sont obligatoires. Les départs sont limités à quatre ou six par jour pendant une période de temps.

Malgré la difficulté du pèlerinage - marcher des kilomètres et des kilomètres sur du bitume, en plein soleil, n'a rien d'une sinécure -, les adeptes sont au rendez-vous.

«Le jour de l'inscription, les gens ont commencé à nous téléphoner à minuit pour avoir une place. On a maintenant une liste d'attente pour 2010!» affirme Carl Rioux, secrétaire au chemin des Navigateurs.

Les principaux sentiers de pèlerinage au Québec

Chemin des Sanctuaires Créé en 1999 Trajet: de l'oratoire Saint-Joseph jusqu'à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré Distance: 375 km - Durée: 18 jours

Chemin des Outaouais Créé en 2005 Trajet: de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa à l'oratoire Saint-Joseph Distance: 230 km - Durée: 12 jours

Chemin des Sanctuaires (dans l'île de Montréal) Créé en 2006 Trajet permettant d'admirer 50 églises et sanctuaires Distance: 60 km - Durée: 6 jours

Chemin des Navigateurs Créé en 2008 Trajet: de Pointe-au-Père (près de Rimouski) jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré Distance: 400 km - Durée: 21 jours

Sentier gaspésien Terre et Mer Créé en 2006 Itinéraire 2009: Cap-Chat jusqu'à Gaspé Distance: 164 km - Durée: 10 jours

Sentier Notre-Dame Kapatakan Créé en 2009 Trajet: de Rivière-Éternité jusqu'à Lac-Bouchette Distance: 215 km - Durée: 12 jours

Cyberpresse vous suggère

© 2000-2009 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



cyberpresse.ca

air transat

VOIR LES VOLS >

Publié le 03 juin 2009 à 08h27 | Mis à jour le 03 juin 2009 à 08h28

Qui sont ces pèlerins?



Raymonde Arsenault en pèlerinage.
Photo fournie par France Rivet

Simon Diotte

La Presse

Solange Beaudoin, 54 ans «Au départ, on est des marcheurs. En route, on devient des pèlerins.»

Avant d'entreprendre le pèlerinage Ottawa-Montréal en 2008 pour se remettre en forme, Solange Beaudoin n'avait jamais fait de longue randonnée, ni voyagé seule de sa vie, sans son mari et ses trois enfants. Ce fut pour elle une révélation.

«Tant qu'on n'a pas fait un pèlerinage, on ne sait pas dans quoi on s'embarque. Tout en apprenant beaucoup sur moi-même, j'ai ressenti, pendant ce périple, une grande liberté. Sac à dos aux épaules, je me sentais comme une adolescente. C'était merveilleux!» raconte-t-elle.

En chemin, beaucoup de gens accostent les pèlerins, leur offrent une chaise pour se reposer, un peu de nourriture ou de l'eau. «Souvent, ces bons samaritains nous demandent pour quelle cause on marche. J'étais tellement heureuse de leur dire: je marche pour moi!» se souvient-elle.

Enchantée par son expérience, elle a décidé, à son retour, de s'engager bénévolement sur le conseil d'administration du chemin des Outaouais. Cet été, elle ne marchera pas,

mais elle a néanmoins eu la piqure pour ce genre de voyage. «À ma retraite, je veux redécouvrir le Québec à pied», conclut-elle.

Raymonde Arsenault, 60 ans «Après quelques jours, on élargit nos horizons.»

Cette retraitée du réseau de la santé rêvait de faire Saint-Jacques-de-Compostelle, sauf qu'elle l'avoue elle-même, elle n'aime pas tellement la chaleur! Elle a donc opté pour parcourir la Gaspésie à pied, à travers le pèlerinage Terre catholique pratiquante. Cette Gaspésienne, qui travaille aussi dans l'organisation de ce pèlerinage, accorde beaucoup d'importance à l'aspect oecuménique de cette marche, qui fait le lien entre les diverses dénominations chrétiennes présentes en Gaspésie. «C'est tellement beau de voir tous ses gens qui se réunissent dans la prière», dit-elle.

Pour elle, un pèlerinage est une pause salutaire dans le quotidien. «En marchant en groupe, on réalise comment chaque humain a des choses semblables à partager», dit-elle. Elle adore voir la transformation qui se produit dans la tête de chaque pèlerin au fil des jours. Cet été, elle effectuera le pèlerinage Cap-Chat/Gaspé et l'an prochain, elle s'envolera pour un pèlerinage aux Îles-de-la-Madeleine.

Pierre Charlebois, 65 ans «En pèlerinage, on vit dans un monde idéal, sans responsabilités.»

Cet enseignant à la retraite est un vétéran pèlerin. En 1999, il fut de la première cohorte à marcher sur le chemin des Sanctuaires, le petit Compostelle québécois reliant l'Oratoire Saint-Joseph à Sainte-Anne-de-Beaupré. De cette randonnée, un souvenir lui revient immédiatement à la mémoire: ses maux de pieds! «J'étais très mal chaussé! C'est difficile de marcher des kilomètres et des kilomètres sur l'asphalte!» se remémore-t-il.

Malgré les ampoules, son expérience l'a enchanté. «Au rythme de nos pas, on a le temps d'admirer et de découvrir les plus beaux villages du Québec», dit-il. Par la suite, il a quitté le Québec pour explorer divers chemins de Compostelle, en partant du Puy-en-Velay, de Genève et de Vézelay.

«C'est magique comme expérience. Le plus difficile après cela, c'est de revenir à la réalité», dit-il.

En 2007, il a fait le chemin des Outaouais et en 2008, il a fait dans le même été le chemin des Sanctuaires à Montréal et le pèlerinage de Pointe-au-Père jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré. Et ce n'est pas fini. En 2009, il marchera pour une deuxième fois sur le chemin des Outaouais. Quand on est passionné de la marche, ce n'est pas une petite ampoule qui nous arrête.

Cyberpresse vous suggère

© 2000-2009 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.